

Le lac de Lauerz, objectif principal de l'ecu d'or 1966

Autor(en): **Kamer, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **61 (1966)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le lac de Lauerz, objectif principal de l'Ecu d'or 1966

«Le 17 au matin, les pics schwytois apparurent devant nos fenêtres. Sur ces prodigieuses pyramides naturelles, aux formes irrégulières, les nuages montaient par vagues successives. Partis de Schwytz à une heure de l'après-midi, en direction du Righi, nous étions à deux heures sur le lac de Lauerz, inondé de soleil. A un certain degré d'émotion, toute description devient impossible. Deux solides jeunes filles conduisaient la barque. C'était charmant, et nous nous abandonnions à ce charme. Nous abordâmes dans l'île où l'on prétend qu'habitait l'ancien seigneur des lieux... ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui la cabane d'un ermite se niche au milieu des ruines.»

Le lac de Lauerz, dans le canton de Schwytz, entre le Righi et les Mythen. Dans les arbres de l'île de Schwanau se cachent les ruines de la forteresse et l'antique auberge.

Voilà ce que raconte Goethe dans la relation de son premier voyage en Suisse, en date du 17 juin 1775.

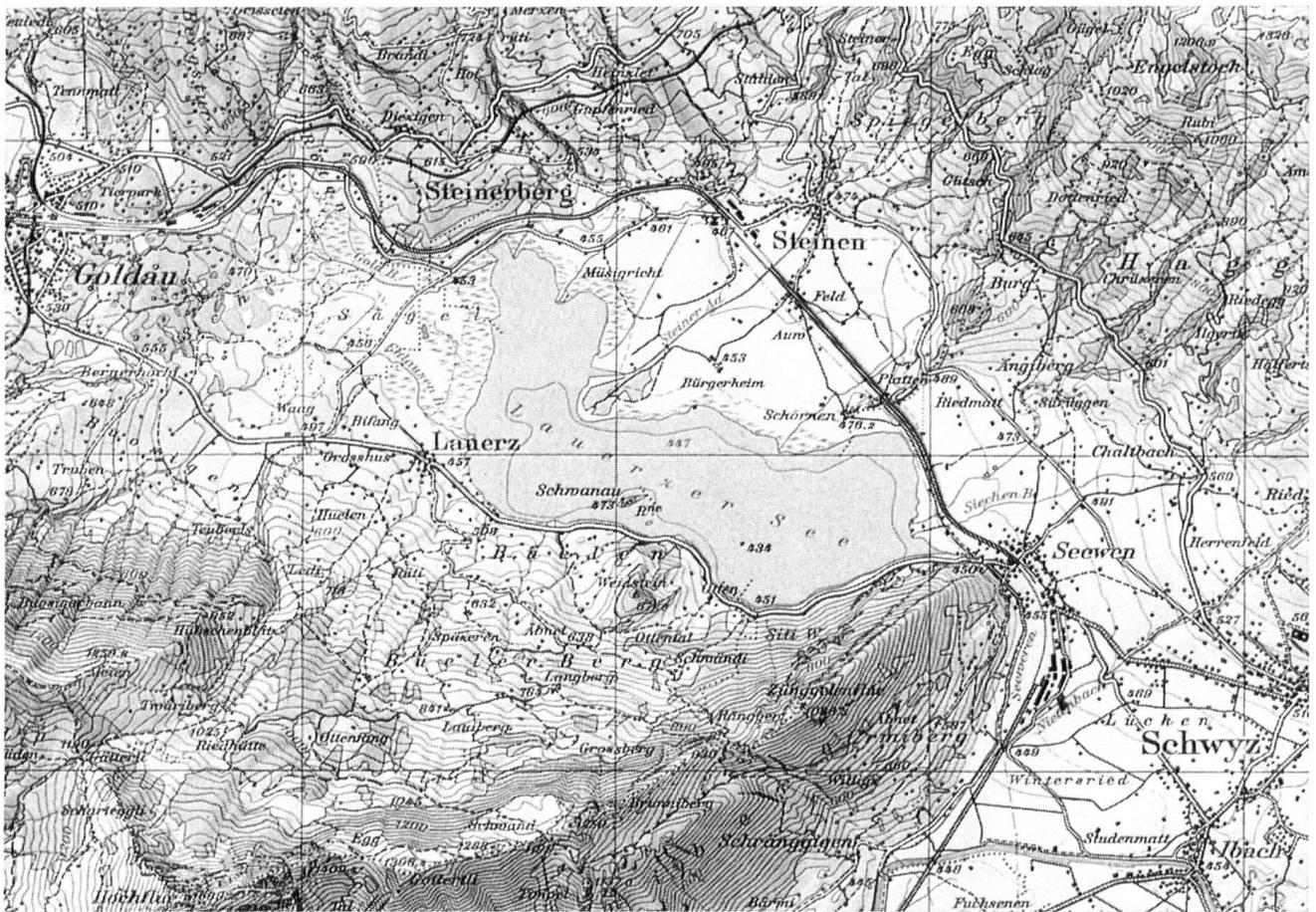
Il était encore inaccessible, cet « univers lumineux, magnifique, ensoleillé », il y a deux siècles; on ne pouvait atteindre Lauerz à pied, ni par Steinen, ni par le « Zingel », aujourd'hui la carrière de Seewen. Il fallait un bateau. Quand on avait besoin à Lauerz du Père capucin de Schwytz, on le transportait aussi en barque – ainsi que nous l'apprennent les comptes méticuleux du district de Schwytz. Le voyageur atteint aujourd'hui notre vallée par la ligne du Gothard, venant d'Arth-Goldau où les lignes Hollande-Bâle et Allemagne-Zurich se rejoignent pour franchir le passage; ou encore par la ligne du sud-est, venant de Sattel, où, hiver comme été, s'offre un incomparable panorama. Ce site a au moins trois visages, l'un d'été, l'autre d'hiver, mais aussi celui de l'automne, qui est bien le plus féerique, avec des ors et des rouilles de toutes nuances – vraiment, « à un certain degré d'émotion, toute description devient impossible ». Décrivons maintenant ce voyage avec plus de précision.

Le touriste européen qui arrive de Goldau longe, en doux méandres, un site naturel parfaitement beau et sauvage. A peine a-t-il aperçu les vastes cerisaias de la vallée d'Arth, que la forêt de la gare de Goldau l'entraîne, à travers un sauvage désordre de gros blocs de gompfolite, de teinte rouge sombre, vers une zone basse, couverte de boqueteaux et de marais, que l'on appelle « Sägel ». En face, la petite église de Lauerz le salue; du sommet du Steinerberg, le clocher de Sainte-Anne; de loin, Seewen, ancien lieu de pèlerinage et de bains; et de plus loin encore, peut-être la coupole dorée d'une tour de Schwytz. Mais surtout, large et paisible, le lac, moitié dans la lumière, moitié dans l'ombre, dans un pittoresque décor de montagnes: Urmi, Righi-Hochfluh, Gätterlipass, Righi-Scheidegg. Et, comme si ces crêtes romantiques ne suffisaient pas, on voit encore descendre du nord, du Spiegelberg et de la crête de la « Platte », un éperon rocheux qui plonge dans le lac, émerge un peu plus loin sous la forme de deux petites îles, et va rejoindre, de l'autre côté du lac, le Weidstein. Sombre et sévère, le delta de la Steineraa, recouvert d'une épaisse forêt, s'avance dans le lac à peine troublé. Au printemps, les roseaux qui bordent la rive entre Steinen et Lauerz sont en partie submergés par les hautes eaux; ils semblent alors décrire des chemins, et des touffes solitaires ajoutent à l'étrangeté du spectacle. Le profane se croit déjà au bord du lac des Quatre-Cantons; mais non, c'est le lac de Lauerz.

Le train poursuit sa route. On devrait pouvoir en descendre et parcourir les terres sur de paisibles chemins: c'est ici le vaste domaine d'un ancien couvent, édifié par les Cisterciennes « in der Au ». Après l'incendie de 1640, les autorités de Schwytz firent venir les religieuses dans cette ville et sécularisèrent leurs biens. Oui, un ordre strict et un droit rigide régnaient partout en ces lieux. Le vieux Stauffacher, déjà, s'était montré très ferme administrateur. Ces communautés de religieuses du haut moyen âge, plus anciennes que la Confédération, ne devaient pas devenir des repaires de politique féodale, ou des voies de détournement pour dots et héritages! Mais nous anticipons. Plus ancienne que toute histoire humaine, il y a d'abord celle de la croûte terrestre. Et, précisément, elle nous touche ici puissamment.

Géologie

Nous nous trouvons manifestement à la limite des formations alpines. L'impressionnante unité du massif du Righi n'est qu'apparente. En réalité,

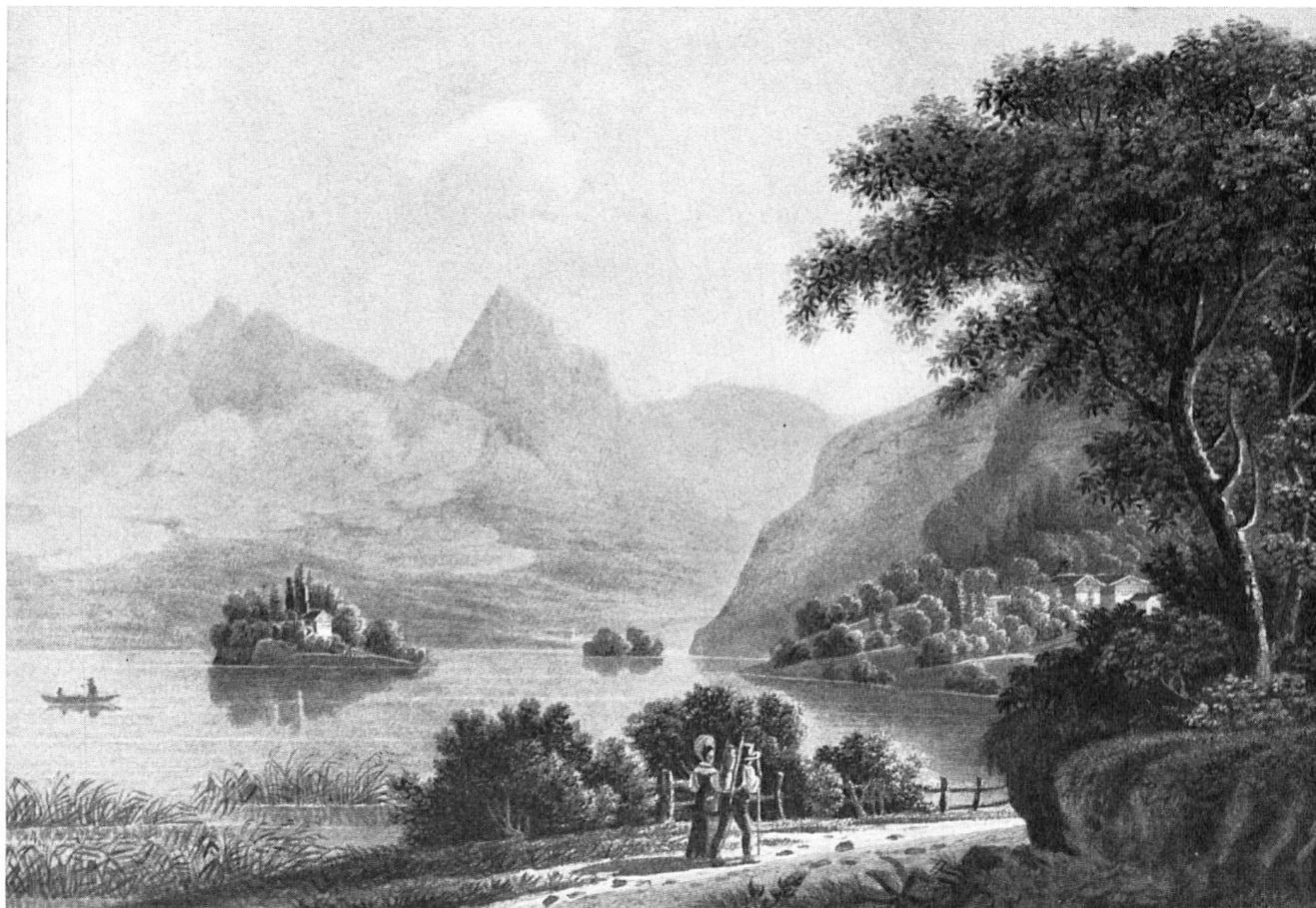


et si nous laissons parler le géologue, sa structure – caractéristique de la Suisse centrale – n’a rien d’uniforme. Les prolongements sud-est: Urmiberg et Righi-Hochfluh, escarpés et sourcilleux, font encore partie de la couche crayeuse de l’axe Säntis-Drusberg. Au nord, ils poussent encore devant eux quelques fragments du «flysch» helvétique, pour se heurter finalement aux puissantes couches mollassiques du Plateau (dépôts glaciaires). Le glacier de la Reuss a accumulé ici ses amas de pierres rondes et polies, pour former le Righi, roi des sommets, et le Rossberg. A l’époque préhistorique, déjà, le Righi émergeait comme une île dans une mer de sommets; plus tard, à l’époque glaciaire, dans une immense étendue de glace; et aujourd’hui, en hiver, c’est encore lui qui domine la mer de brouillard, comme un témoin un peu inquiet de la plus lointaine enfance de la terre.

Ainsi, la ligne de séparation entre les couches alpines et les moraines du Plateau passe par le lac de Lauerz, soit par le Weidstein et l’île de Schwanau; on la retrouve ensuite, au nord, sur l’étroite crête calcaire que la voie C.F.F. traverse au «Chämloch»; on la voit ensuite monter jusqu’à la «Platte» et au Spiegelberg. Le delta boisé de la Steineraa, et cette ceinture de rochers préhistoriques, partagent avec beaucoup de charme le bassin du lac. Ajoutons qu’il y eut même une mine de fer au flanc du Weidstein.

Toute cette vallée, de Brunnen et Schwyz jusqu’à Arth et Zoug, a été creusée par un bras du glacier de la Reuss et du glacier de la Muota. Plus tard, la Reuss emprunta cette voie; plus tard encore, la seule Muota, jusqu’à ce qu’un éboulement préhistorique bouchât le passage et détournât ses eaux du côté de Gersau et de Beckenried. Depuis lors, le lac de Lauerz se trouve

En dehors des limites de cette carte, on trouverait le Rossberg en haut à gauche, les Mythen à droite, le Righi-Kulm à gauche en bas.



Cette gravure de P. Bodmer, qui date du début du XIX^e siècle, présente la vue classique du lac de Lauerz. C'est ce paysage qui a pu émouvoir Gœthe, lorsqu'il aborda sur l'île de Schwanau le 17 juin 1775.

à 450 mètres au-dessus du niveau de la mer, soit environ 33 mètres de plus que le lac de Zoug, et 17 mètres de plus que celui des Quatre-Cantons. Par la Seewern, il s'écoule aussi en direction de la Muota. Quelques ruisseaux l'alimentent: venant du Sägel, le Klausern et le Goldbach; du large Hagggenberg, le Siechenbach, le Gründelisbach et le Schornenbächli; mais surtout la Steineraa, qui, de 1894 à 1954 seulement, a fait avancer ses alluvions de 80 mètres dans le lac. L'onde, pour rêver, n'a qu'un lit de modestes dimensions: 14 mètres de profondeur maximale; 4 km de longueur, 700 à 1000 mètres de largeur, soit à peine 310 hectares de surface. L'absence de grands fonds permet des changements rapides de température, et quand l'hiver est rigoureux, la glace solide qui se forme à l'ombre du flanc nord de l'Urmi peut se propager à une vitesse étonnante jusqu'à la rive opposée. Écoutons à ce propos le conteur schwytois Meinrad Inglin nous décrire en termes sobres, dans sa « Jeunesse d'un peuple », la mort expiatoire du sire de Schwanau:

« Quand la dernière résistance fut brisée, les deux paysans d'Arth, impatients, transportèrent le bailli, ligoté, de l'île sur le lac gelé. Lütfried, à coups de hache, fit un gros trou dans la glace. Walter délia le prisonnier: « Repens-toi, si tu veux! » lui dit-il brusquement. Le bailli s'agenouilla près du trou béant, déposa son heaume, joignit les mains et baissa la tête. Après un instant de silence, il se mit à prier à haute voix. Les deux Schwytzois, debout derrière lui, se taisaient; à l'est, une lueur blafarde annonçait l'aube sur les sommets. Le malheureux chevalier se redressa et, tout en priant ardemment, plongea dans sa tombe glacée. »

Et voilà le charme estival du site complètement oublié: c'est son âme d'hiver, devenue puissance et volonté humaines, qui nous étreint.



Semblable au Lopper, près d'Hergiswil, la partie la moins ensoleillée de la vallée contient de vraies réserves de fraîcheur dans les couches géologiques de son flysch. Et c'est là qu'au siècle dernier une brasserie avait son dépôt, endroit qui a gardé le nom de «Bierkeller». Avant la guerre, alors que les installations frigorifiques étaient encore peu répandues, la glace épaisse fut la très bienvenue lors de nombreux hivers froids. Débitée avec peine en plaques quadrangulaires, elle était expédiée dans les dépôts de bière de Suisse centrale.

Une flore de terrain froid s'est également implantée dans cette zone.

Histoire

Dans les régions bien exposées, l'industrie humaine a tiré de l'alluvion des ruisseaux une terre riche et féconde. Qui ne connaît la mer de cerisiers en fleurs de Steinen? Non, l'histoire ne s'écrit pas seulement avec du sang; ses plus beaux moments sont dans les soirs de fête et dans les rires joyeux. Ce n'est que si le danger menace, oppression, expropriation ou abus de droit, que l'on serre les poings, qu'on pose la faux contre la paroi du «grenier», et qu'on saisit sa hallebarde.

Nous sommes au «vieux pays de Schwytz». Sur les coteaux ensoleillés de Schwytz, Ingenbohl, Morschach et Steinen, les libres demeures des Alémanes insoumis se dispersent parmi quelques domaines seigneuriaux. Nous savons depuis l'école comment l'esprit d'indépendance prit le visage du landammann Stauffacher, de Steinen, et noua d'adroits accords diplomatiques. Arth s'y joignit plus tard, et, avec la longue vallée de la Muota, cet ensemble de coteaux devint l'image politique d'un petit Etat à la fois agressif

L'éboulement d'Arth-Goldau, le 2 septembre 1806. Cette page d'un artiste de l'époque, coloriée par Lory, fut reproduite et vendue par le gouvernement schwytois au bénéfice des populations touchées par la catastrophe.

Le château en ruine, l'auberge et la chapelle de l'île sont aujourd'hui en grande partie cachés par le feuillage des arbres environnants.

et réfléchi, qui, au cours d'une petite guerre d'un siècle au-delà de la ligne de partage des eaux du nord-est et du nord, s'empara du couvent alpestre d'Einsiedeln.

Au milieu du site du lac de Lauerz se dressait le bastion de pierre du sire Hartmann de Kibourg, qui, à la fin du XII^e siècle, avait fait des héritages dans la région d'Arth et de Steinen: la forteresse de l'île de Schwanau, dont il ne reste plus aujourd'hui que des vestiges. Le Livre blanc de Sarnen, recueil apocryphe des légendes de la libération, en fait une brève mention sous le nom de «Swadow», autrement dit Schwand-Au: île au bas d'une pente défrichée. Beaucoup plus tard, le romantique «Schwanau» eut la préférence. Dès 1620, un ermite officiellement agréé habita la plus grande des deux îles; en 1684, on y bénit la chapelle St-Joseph. L'ermitage subsista jusqu'en 1806, soit jusqu'au jour où l'énorme vague soulevée par l'éboulement de Goldau déferla sur la chapelle. En 1746 déjà, le célèbre médailleur schwytois Karl von Hettlingen avait voulu acheter l'île – mais ces messieurs du Conseil, à Schwytz, extrêmement circonspects, refusèrent leur accord. Cependant, après la catastrophe de 1806, Louis Auf der Mauer, capitaine en Suisse et commandant d'un régiment hollandais, réussit à devenir propriétaire de l'île, que ses descendants ont conservée jusqu'à nos jours. L'époque napoléonienne se piquait volontiers de grandeur et de noblesse, et, pendant quelques temps, le nouveau seigneur de l'île se fit appeler «Auf der Mauer von Schwanau»... Son premier locataire, un certain Pfyl, maître charpentier au service de Hollande – mon arrière-arrière-grand-père – n'était pas non plus exempt de ce penchant. Comme il y a peu de distance entre la farce et la tragédie de la guerre, quasiment oubliée dans la paix souriante d'un petit monde enchanté!

L'île a gardé un aimable attrait touristique. L'amateur de savoureux poissons grillés n'a qu'à sonner le passeur de l'île, qui lui fera faire en barque ce bref trajet. Il pourra aussi visiter, par la même occasion, le donjon, resté impressionnant, de l'ancienne forteresse. Sous l'égide de la Confédération, et l'experte direction de M. Hugo Schneider, du Musée national, des fouilles sont en cours, qui ont donné lieu à quelques intéressantes trouvailles, et qui permettront surtout de dater avec plus de précision la construction comme la destruction du château.

Lauerz

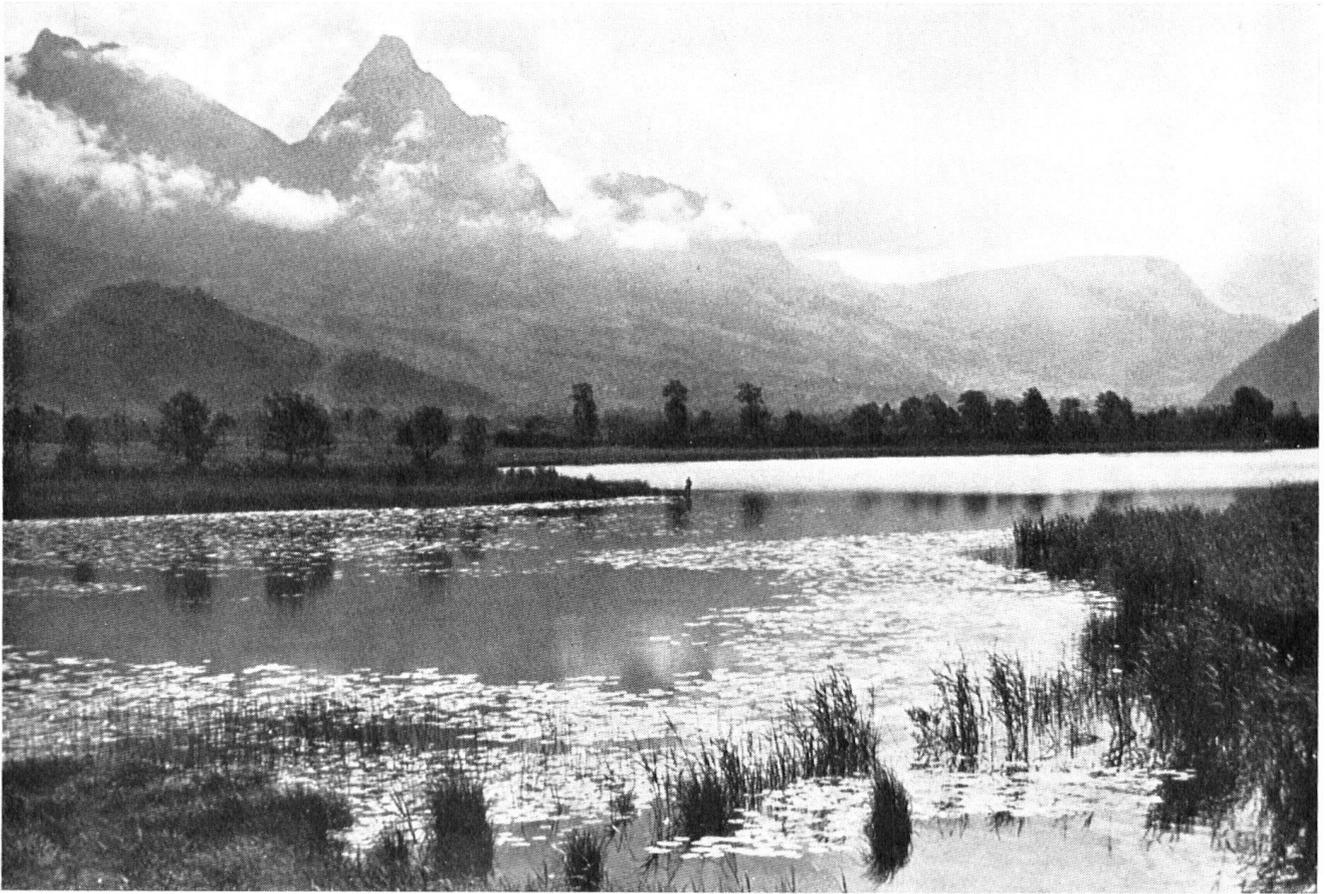
Il nous faut dire quelques mots encore des proches voisins du lac. Lauerz – toponyme proche parent de Lauiberg – était à l'origine un domaine du couvent de Murbach, et appartint longtemps, sur le plan religieux, à la paroisse de Schwytz. Il eut cependant sa petite église au XIV^e siècle déjà, et, dès 1520, son propre prédicateur. En 1806, une grande partie du village fut détruite par l'énorme vague; on en entend encore parler. Un don généreux du dernier prince-évêque de Constance (dont le diocèse était justement en train de disparaître) contribua à l'édification d'un nouveau sanctuaire. Tout récemment, la commune s'est lancée dans la construction d'une plaisante maison d'école. Provisoirement, jusqu'à la construction de la route nationale de Goldau à Seewen via Steinen, un intense trafic international qui descend de Goldau s'engouffre dans l'étroit passage de la vallée, et passe en plein village. Loin au-dessus du bruit, sur un escarpement à la vue imprenable, le célèbre artiste Hans Schilter travaille en paix à son œuvre de paysagiste et de peintre sur verre.



Steinen

Steinen est connu de longue date. Ce beau village, serré autour de son église que l'on vient de restaurer avec goût, s'est assuré une confortable situation industrielle qui lui permet de faire vivre sa population. Le site, bien protégé, jouit d'un excellent climat, et des fouilles ont montré que l'homme de l'âge du bronze en avait déjà bénéficié. La paroisse de Saint-Jacob s'étendait au moyen âge, par Sattel et Rothenturm, jusqu'à Altmatt. La voie C.F.F., et bientôt la Nationale 4, traversent le territoire de cette commune bien groupée. Son territoire riverain est important, mais, de Steinen comme des gens de Lauerz, les défenseurs des sites peuvent espérer une grande compréhension pour l'idée démocratique de la protection du paysage: les mêmes privilèges pour tout le monde!

*Par milliers, les
nénuphars étalent leurs
larges feuilles à la surface
des eaux. Les couvées
pépiant dans les roseaux.
La silhouette du Righi
règne majestueusement
sur ce royaume aquatique.*



Lac et montagnes forment un ensemble harmonieux, qui à la fois nous élève et nous apaise. Gardons à la nature cette force bien-faisante!

L'éboulement

Il nous reste à parler d'un événement dû aux forces élémentaires de la nature: le catastrophique éboulement du 2 septembre 1806. Ce jour-là, une couche de 100 mètres d'épaisseur environ se détacha du sommet du Rossberg (le «Gnipen», 1568 m.) et recouvrit les localités de Busingen, Röthen et Goldau. L'année avait été particulièrement neigeuse et pluvieuse. Mais, depuis longtemps, des alpinistes et de jeunes bergers avaient remarqué des fentes, et qui s'élargissaient, dans la pente au sol poreux et travaillé par les eaux; les avertissements n'avaient donc pas manqué. Nous avons déjà mentionné ci-dessus l'éboulement préhistorique qui interrompt le cours de l'ancienne Reuss et de la Muota, jusqu'au flanc nord du Righi. Une vingtaine d'éboulements doivent lui avoir succédé dans la période historique. Et cependant, au cours de ces années de difficile reconstruction qui suivaient la dissolution de l'ancienne Confédération, personne ne s'attendait à un coup du sort d'une telle ampleur. Albert Heim évalua cette masse de gompholite et de marne à 40 millions de mètres-cubes; d'autres avancent des chiffres plus modestes. En tout cas elle recouvrit, à la vitesse du vent, près de 6 km² et fit – pour autant que le compte fût possible – 457 morts. Le lac fut remué jusqu'au fond et projeta une vague monstrueuse sur Seewen, qui détruisit encore des maisons lorsqu'elle reflua. Un septième, voire un sixième de la surface du lac fut déplacé. Grande fut l'émotion suscitée dans toute l'Europe par ce cataclysme, que l'on pouvait comparer au séisme de Lisbonne, survenu cinquante ans plus tôt. L'esprit d'humanité et d'entraide se manifesta de loin et de près. Une société de Bernois et d'Argoviens qui voyageaient au Righi avait été directement touchée, et l'Etat de Berne envoya aussitôt une équipe de sauve-



tage, qui se dévoua sans compter. C'est en souvenir reconnaissant que le passage routier entre Goldau et Lauerz porte l'inscription « Bernerhöhe ».

Nous risquons une audacieuse comparaison en exprimant l'espoir de pouvoir compter aujourd'hui encore sur cet esprit confédéral, alors qu'il s'agit de sauver un site historique et d'un intérêt unique pour la science – non de la mort et de la destruction, heureusement – mais de l'envahissement et de l'enlaidissement. Pas question de créer une sorte de musée à l'écart de tous: la protection de la nature, en fin de compte, ne concerne pas une nature « morte », mais l'union de l'homme et de la Création. Et tous doivent collaborer à cet heureux aboutissement.

Cette aimable dissertation sur les temps préhistoriques et sur l'histoire du pays nous a insensiblement amenés à l'objet principal de notre propos: qu'y a-t-il, dans ce site superbe et vénérable, à protéger et à sauver? Réponse: la paix de la nature pour l'homme assoiffé de détente!

Le lac

La vallée du lac de Lauerz comprend 40 % de surface liquide, 35 % de zone marécageuse, 12 % de forêt, 8 % de terre cultivée, et seulement 5 % de surface construite. Des espèces rares d'animaux et de plantes trouvent encore ici les conditions de vie qui leur sont nécessaires. Une promenade fait le tour du site entier. Le bruit des moteurs autour du lac, sur le lac lui-même, est encore supportable – mais jusques à quand? Un règlement de 1937 a limité la vitesse des bateaux à moteur et protégé la roselière riveraine. Mais l'invasion des maisons de week-end et de vacances a commencé, surtout sur

Attention aux signes avant-coureurs! Déjà quelques maisons de week-end ont poussé le long des rives, barrant l'accès du lac et coupant la vue. Nous n'en avons pas au plaisir des propriétaires, mais qu'au moins le reste de la rive soit maintenu intact – pour tout le monde!





la rive de Lauerz. Un lacs de conduites électriques abîme le merveilleux tableau du marais.

La flore

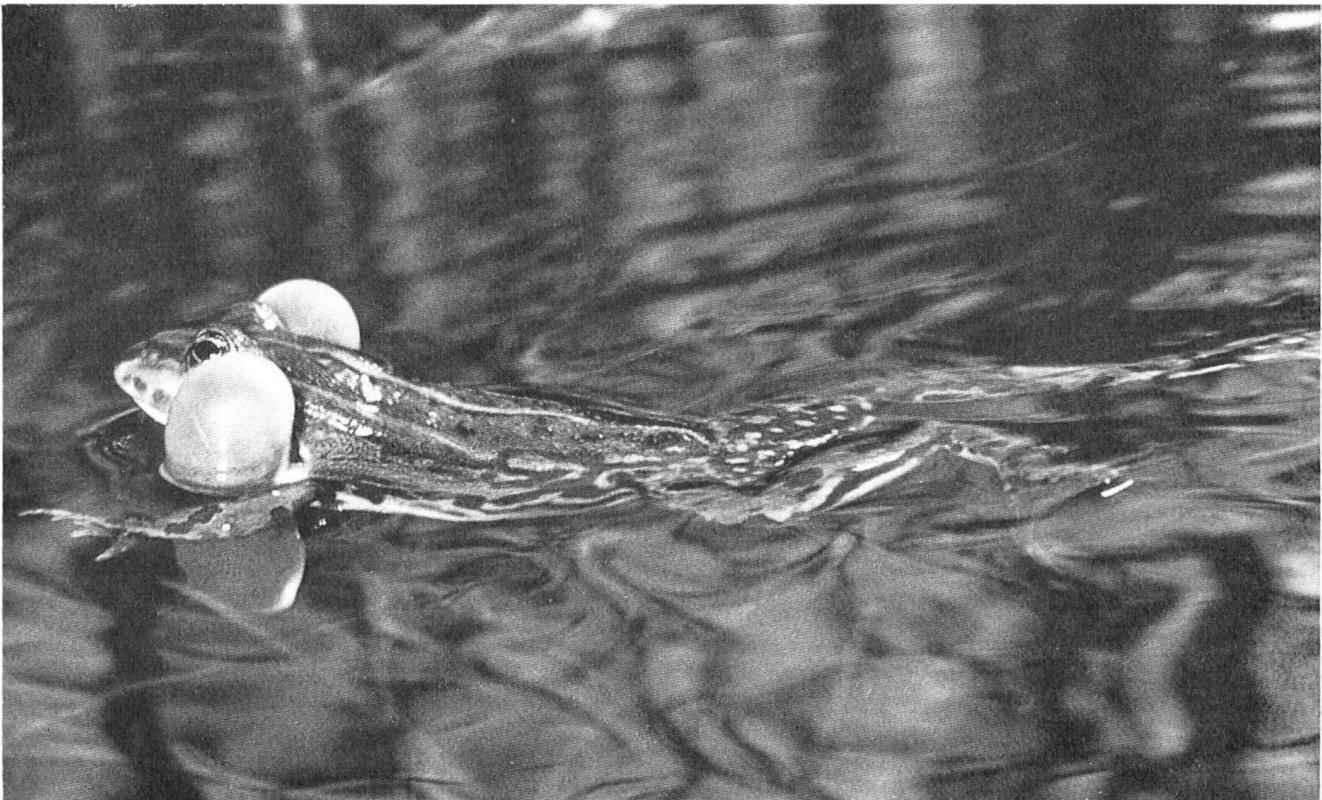
La flore du lac de Lauerz, des marais avoisinants et des pentes du Rossberg, est d'un grand intérêt. On trouve encore là les vastes tapis de nénuphars à la surface de l'eau, et de très nombreuses plantes de marais, comme les trolles, et, jusqu'à une époque toute récente – à l'Urmiberg – les rhododendrons, les gentianes sans tiges et les lis rouges, qui doivent s'être réacclimatés. Outre la flore alpine ordinaire, on trouve, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, des espèces particulières dans la région très froide de la «Bierkeller». A l'extrémité ouest du lac, le «Sägel» est un paradis unique de roseaux et de marais, avec de vieux boqueteaux de pins. Ce qui ravit surtout

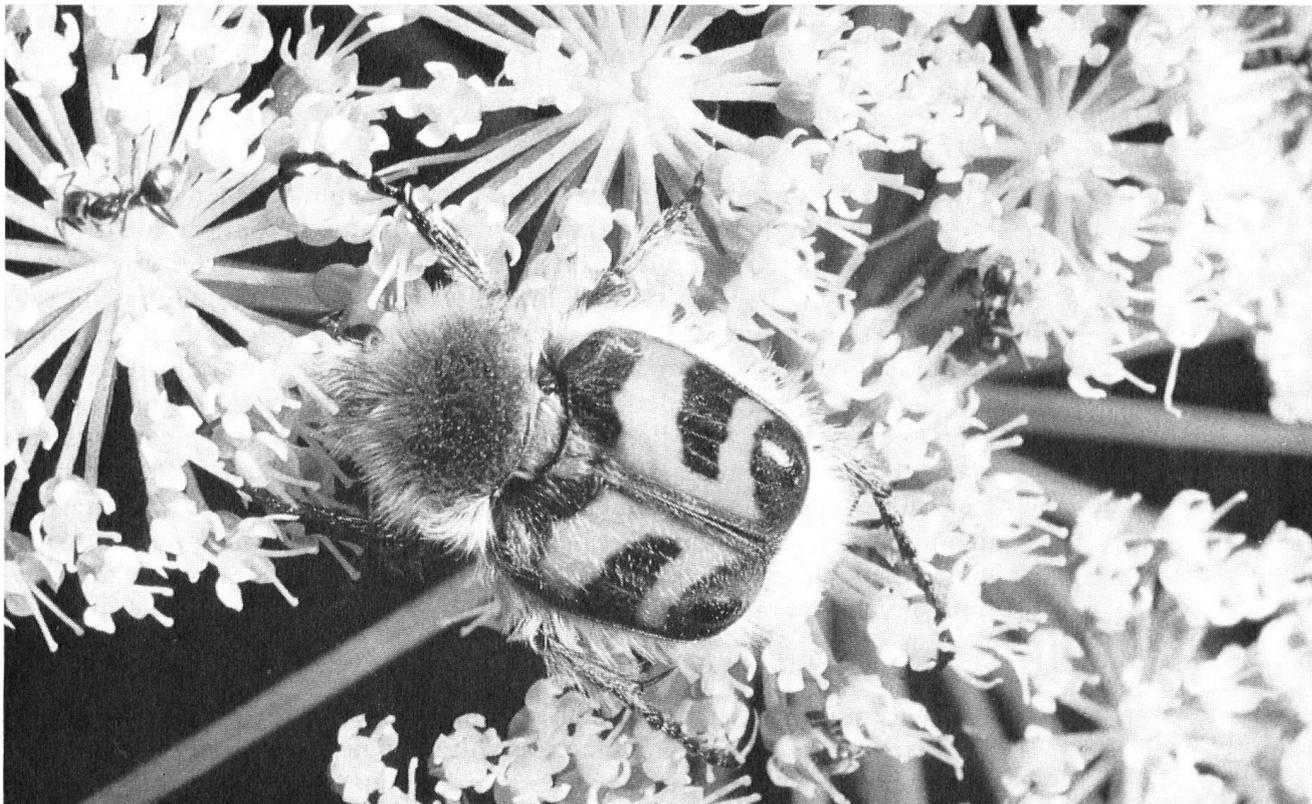
Ce paysage tourmenté, où alternent les rocs et les étangs, est devenu le refuge de plantes et d'animaux rares. Tout en haut, on aperçoit au flanc du Rossberg, là où l'éboulement s'est produit, une plaie non encore cicatrisée.



Nombreuses sont les variétés de bécassines que le connaisseur peut observer dans la zone marécageuse qui borde le lac. Voici une bécasse commune, que l'on rencontre aussi, au moment de la couvaison, dans la région du Rossberg.

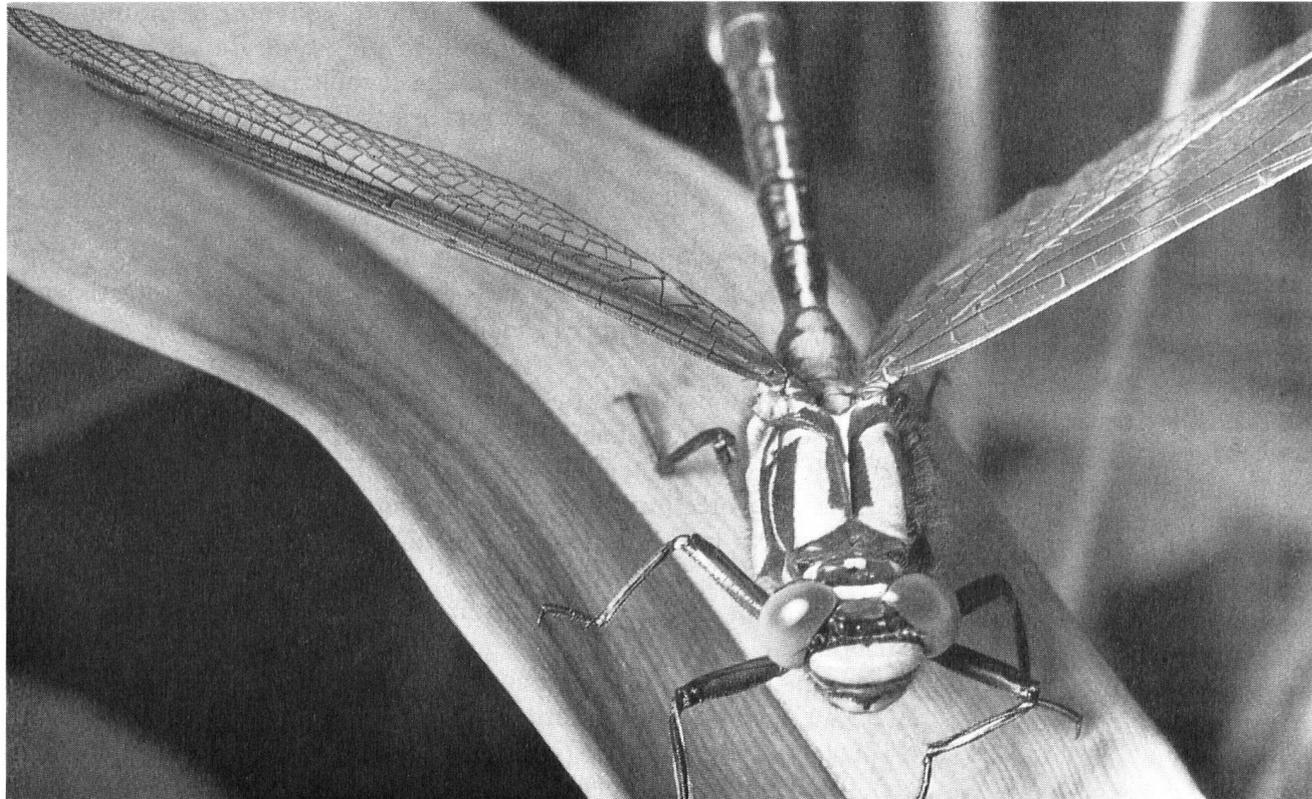
La grenouille est un redoutable individu, qui peut faire une bouchée de grands coléoptères aquatiques, et engloutir toutes les variétés de punaises d'eau (et se rend utile, par-là même, en détruisant les ennemis des alevins). Sa « voix » est assez forte pour se faire entendre à plusieurs kilomètres. Elle fait ce bruit, bouche et narines fermées, en chassant l'air de sa panse par des sortes de vessies.





En été, on trouve des trichies fasciées (espèce de scarabée) dans de très nombreuses sortes de fleurs, dans lesquelles elles s'introduisent le plus profondément possible pour en ronger les parties les plus tendres. Leurs larves se développent dans les troncs pourris des feuillus.

Souvent, la libellule en chasse revient régulièrement au même endroit où elle se tient immobile. Lorsqu'elle aperçoit une proie volant à proximité, elle s'élanç comme l'éclair et l'attrape avec ses pattes.



le botaniste, ce sont les nombreuses « associations végétales » de plantes et d'arbres, telles qu'on n'en trouve plus que très rarement de si riches et de si saines.

La faune

Dans la paix des rives, des îles et des marais, qui n'a été troublée que sporadiquement jusqu'ici, vivent la musaraigne naine, la musaraigne d'eau, le muscardin. Les loutres sont plutôt rares. Diverses espèces de lézards, de couleuvres et d'orvets sont là dans leur élément. Toutes les familles de grenouilles et de crapauds cultivent toujours l'espoir de trouver dans les marais un abri sûr contre la gourmandise animale et humaine. Une délicate communauté de papillons survolent marais et roselières: le flambé, le machaon ou grand porte-queue, l'apollon, le morio (vanesse antiope), le vulcain (vanesse atalante), diverses sortes de lycènes (petits papillons bleus), la tête-de-mort, les écailles, les zygènes. Bien entendu, une foule d'insectes, de coléoptères et de mollusques partagent cet asile. Le pêcheur sera le premier à comprendre que nous devons nous borner à mentionner, sans plus, le royaume des poissons, si varié qu'on y trouve même le brochet.

Ornithologie

Une centaine d'oiseaux nicheurs recherchent cette région de lisières et de marais; en Suisse, ces communautés d'oiseaux ont de plus en plus tendance à disparaître. A ceux-là s'ajoutent les groupes souvent mystérieux des migrants de passage, qui font étape au lac de Lauerz. Mentionnons l'aigle pêcheur, le bruant proyer, le bruant fou, la bécassine, la gorge-bleue, le courlis cendré, le traquet tarier, le martin-pêcheur, le morillon, le faucon hobereau, le vanneau, le grand corbeau, la mésange rémiz, le héron blongios, la bergeronnette printanière, la caille et le râle des genêts, et peut-être la grive des roseaux. Que pensez-vous, voyageurs qui passez en express, automobilistes pressés, de toute cette félicité voletante, couvante et chantante?

Au moment même où nous parlons de la plénitude de vie qui palpite autour de notre petit lac, une étude chimique et zoologique de ses eaux est en cours; il s'agit de voir si elles peuvent servir à l'alimentation en eau potable des régions circonvoisines.

Premières mesures

Qu'a-t-on fait jusqu'à présent?

- 1934 accord entre l'ALA (Société suisse pour l'étude et la protection des oiseaux) et 80 propriétaires fonciers en faveur d'une réserve ornithologique.
- 1937 ordonnance du canton de Schwytz (v. plus haut) réglementant la navigation sur le lac de Lauerz, le lac de Wägital et le lac de Sihl (limitation de vitesse, protection des rives, etc.).
- 1959 mesures de protection des rives de la commune de Lauerz.
- 1961 protection par la Confédération des ruines de Schwanau et des fouilles en cours.
- 1963 classement du lac dans l'Inventaire des sites naturels d'importance nationale.
- 1965 arrêté du Conseil d'Etat de Schwytz protégeant la flore du Rossberg. A quoi s'ajoutent divers contrats de servitude avec les organisations de protection de la nature (interdictions de construire, de transformer, etc., interdiction de la pêche sous-marine, etc.).

Ce qu'il reste à faire

C'est du 30 novembre 1965 que date le document de base de la « Fondation pour le lac de Lauerz », domiciliée à Schwytz, dont les buts s'énoncent comme suit:

Soutien de tous les efforts en faveur de la protection et de l'aménagement du lac de Lauerz, y compris les deux îles, les rives et les territoires environnants, en tant que sites naturels.

Création, entretien et surveillance d'une réserve.

Protection de la flore et de la faune.

Maintien d'une paysannerie attachée à sa terre.

Collaboration à un éventuel plan d'aménagement régional.

Encouragement des études scientifiques de toute espèce, etc.

Le lecteur l'aura constaté: ce n'est pas aujourd'hui seulement que les amis du lac de Lauerz et de la région du Rossberg sont en éveil. Toutefois, des moyens importants doivent être trouvés pour réaliser divers plans. Déjà, un capital de fondation a été réuni, comme base de départ; la Commune, le Canton et la Confédération nous fourniront une aide substantielle. Mais l'Ecu d'or nous apportera l'appoint absolument indispensable à nos efforts, ainsi que le courage et la force de faire ce fameux second pas qui bien souvent semble aussi difficile que le premier était enthousiasmant.

Cependant, nous espérons un succès plus important encore que le succès financier: nous comptons sur l'active sympathie des nombreux, des très nombreux concitoyens qui, au cours de leurs pérégrinations, prennent de plus en plus conscience de la détresse d'une nature menacée et rétrécie; qui ont acquis le sens de tout ce qui vaut d'être conservé, de tout ce qui rend encore supportable notre vie commune d'hommes agités et motorisés. Nous le savons: ce sont très particulièrement les *citadins* qui partagent notre crainte d'une menaçante « macadamisation » et « bétonisation » de notre petite patrie.

Encore une fois, ce n'est pas d'un musée bien étiqueté et sentant le mois, avec des vestiges de vie dans des bocaliers et des herbiers, que nous voulons créer! Nous ne sommes pas non plus des fanatiques qui nient le progrès et refusent à l'industrie et au commerce les instruments nécessaires à leur développement. Nous voulons simplement sauver le strict *minimum* d'espace libre et sain qui nous reste, à un stade de développement où notre civilisation est en train de perdre son équilibre.

Nos anciennes ligues helvétiques étaient nées de l'idée corporative d'un juste équilibre entre la propriété familiale et la propriété communautaire. Dans le cadre serein du lac de Lauerz, de ses rives et de ses montagnes protectrices, cette notion d'un équilibre intelligemment dosé est entrée dans les faits et dans notre histoire. Continuons à agir dans le même esprit, et avec vaillance.

Notre belle patrie doit-elle devenir un carrefour routier international et bourdonnant, elle qui était autrefois le symbole même de la magie des beaux paysages? Ou doit-elle rester le refuge de l'homme qui se sent près de la nature et qui a soif d'une vie vraie?

Léguerons-nous à notre jeunesse deux ou trois livres d'images sur les fleurs et les animaux qu'« il y avait une fois »? – ou un domaine intact, une nature digne de ce nom?

C'est en toute confiance que nous laisserons à l'ensemble de notre peuple le soin de trancher la question. *Paul Kamer, Schwytz (trad. C. Bodinier)*



Les Mythen, dominant le lac de Lauerz et l'île de Schwanau, tels que les voit le créateur de l'écu 1966, Carl Fischer. – Une mère oiseau dans la roselière: la mort de cette petite vie serait aussi celle de la grande nature.